

MONSIEUR L'ABBE FILION.

Dans notre dernier numéro, nous avons déjà annoncé à nos lecteurs, la mort aussi déplorable que prompte, de M. l'abbé Filion, curé de St Jean-Baptiste.

Mercredi, le 16 janvier, ont eu lieu ses funérailles. Elles ont été l'expression fidèle de la bien grande et bien générale sympathie que le regretté M. Filion avait su gagner par sa bonté quasiment proverbiale.

M. l'abbé Filion est mort très promptement, d'un empoisonnement du sang survenu à la suite d'une petite écorchure au doigt. Aussi dur pour lui-même, que prévenant et bon pour les autres, M. Filion ne prit guère garde à cette petite blessure; et malgré l'avertissement du docteur, il n'y apporta aucune attention. Malheureusement, le mal s'envenima tout à coup, et au bout de trois jours, inspira une réelle crainte. Lundi, le 7 janvier, M. Filion était allé à Letellier, et le mardi il disait la messe de mariage d'une de ses petites nièces. Il était souffrant mais n'attribuait pas à sa légère blessure le malaise qu'il ressentait, bien qu'il eut le doigt déjà très enflé. Jusqu'au vendredi soir cependant, rien ne pouvait faire prévoir un danger imminent. Le soir de ce jour, il prit son souper comme à l'ordinaire; puis après la veillée, il se mit au lit à l'heure habituelle. Vers le milieu de la nuit, M. le Vicaire ayant entendu du bruit dans la chambre de M. le Curé, se hâta d'aller voir ce qu'il y avait. En entrant, il aperçut M. le Curé écrasé sur le plancher et incapable de tout mouvement. Avec l'aide du domestique, il parvint à le remettre dans le lit. M. le Curé se mit alors à délirer. Le docteur fut aussitôt appelé et dès que M. le Curé eut repris connaissance, il l'avertit qu'il n'en avait pas pour longtemps à vivre. Parfaitement revenu à lui, M. le Curé se prépara aussitôt à recevoir les derniers sacrements. Il fit une confession générale à son vicaire, M. l'abbé Giroire, qui lui administra aussitôt l'Extrême-Onction et lui donna la communion. M. le Curé fit tout cela avec un calme et une sérénité aussi étonnants qu'admirables. La mort ne l'effrayait pas d'ailleurs car, depuis longtemps il en parlait et semblait l'appeler. Au jour de l'An, après avoir remis les réglemens de l'école à un des commissaires, M. Filion lui disait avec calme: Maintenant que j'ai des Sœurs pour mes petites filles et des Frères pour mes garçons, je suis content, j'ai fini ma tâche et il me semble que je n'ai plus qu'à partir. Son in-